



Les grands parents racontent :

F : Est ce que tu te souviens de 1961 ?

G.P : Oui, je m'en souviens, c'est l'année du statut, qui a remplacé le protectorat. A l'époque, le grand chef coutumier était le Lavelua Tomasi Kulimoetoke. Le TOM, Wallis et Futuna a associé la République et la monarchie dans l'état français.

F : Qu'est ce qui a changé ?

G.P : le mode de vie, l'eau, l'électricité, il n'y avait pas de voiture,

F : Comment étiez vous habillés ?

G.P : On s'habillait avec un tricot fait avec le "laututu" et une jupe en feuilles de "laus".

F : Comment étaient les maisons et les villages ?

G.P : les maisons étaient des cases couvertes de feuilles de pandanus, et les villages étaient pauvres.

F : Est ce que la cérémonie du kava a changé ?

G.P : Non, elle n'a pas changé.

F : Comment était préparé le kava ?

G.P : On coupait le kava en morceaux, on le lavait, ensuite on le faisait sécher au soleil, après on le frappait dans un bassin, enfin on le mettait dans le "tanoa" et on versait de l'eau, on mélangeait.

Heiata, Claudio, Eddie,  
Anna, Palasete, Edicka, Lusia,



*Les enfants écoutent attentivement les récits de leurs grands parents.*

Photo : D. Decaillon

## Les vaches de Monseigneur.

F : Qu'est ce que vous mangiez ?

Tani : Des tarots, des ignanes, des kapes, du cochon, du poisson et des coquillages. Les vaches appartenaient à l'évêque, et à cantine de Malaetoli, les curés et les soeurs mangeaient de la viande et les élèves les abats. Au petit déjeuner, on mangeait des bananes cuites. A Malaetoli, la seule véritable école, beaucoup d'enfants étaient internes car ils venaient de toute l'île, mais seuls les bons élèves allaient dans cette école, pour les autres, il y avait des écoles de district où l'on enseignait la religion, alors que nous, on apprenait le français. Il n'y avait qu'un collège, Lano avec seulement deux niveaux, la 6° et la 5°, ensuite, il fallait aller à Nouméa.

## Des sérénades pour les filles.

F : Comment vivaient les jeunes ?

Tani : Il n'y avait aucune des distractions d'aujourd'hui, pas de télévision. Et puis, on n'avait pas le droit de donner des rendez vous aux filles. Alors, on donnait des sérénades, des groupes de garçons se rendaient dans des familles où il y avait beaucoup de filles; ils demandait la permission à leurs parents. On y allait le soir, surtout la veille des fêtes, avec des Ukulélé, on chantait, on dansait et on en profitait pour parler aux filles, mais on était surveillés par les parents ! On pouvait aller dans le nord ou le sud, il n'y avait pas de problème entre les districts.

Losa : J'ai eu une sérénade, c'était bien !